



XIV CONGRÈS ESPAGNOL DE SOCIOLOGIE

TEXTES

Diagnostic socio-spatial à travers la cartographie des ressources communautaires pour la résorption d'un bidonville de Montpellier

Millor Vela, Daniel^{a,c}, Lagorce, José^b, Ottaviano, Nancy^a, Vassaux, Catherine^b, Bonvin, Tanya^b, Do Rosario, Césarine^b, Briand, Mireille^b, Bonnemason, Clotilde^b, Mugel, Emily^a, Minod, Romain

^a Quatorze, 24 Quai d'Austerlitz, 75013 Paris, France, email: daniel.millor@quatorze.cc;

^b AREA, 12 Rue Castilhon, 34000 Montpellier, France, e-mail: jose.lagorce@area-asso.org;

^c Université d'Alicante, Carr. de San Vicente del Raspeig, s/n, 03690 San Vicente del Raspeig, Alicante, Espagne, e-mail: dmv15@alu.ua.es.

Mots clés : bidonville, résorption, mal-logement, participation, communauté.

Bidonville : de l'aire de transition à l'espace communautaire

Abstract

Dans le cadre du projet de sanitation du bidonville du Zénith 2 à Montpellier, l'association Quatorze et AREA ont été amenées à réfléchir sur l'organisation du bidonville, non seulement dans sa structure interne mais également dans son rapport à la ville.

Comment permettre l'émergence d'un espace communautaire structuré autour de réponses co-construites par les associations et les habitants à des besoins individuels et/ou familiaux parfois a priori incompatibles ? Comment aider les habitants à se projeter dans la redéfinition d'un lieu marqué par la précarité, le conflit et parfois la violence, un lieu par définition expulsable, marginalisé par les discours institutionnels et l'intériorisation des préjugés par les habitants eux-mêmes ? Comment les modifications de l'espace peuvent-elles favoriser les processus de réaffiliation ?

Il a été nécessaire, tout au long de ce processus de sanitation, d'envisager le bidonville sous l'angle non plus de la marginalité ou d'une singularité mais bien de le replacer dans une réflexion plus large centrée sur les processus et les dynamiques qui lui permettent de conserver l'équilibre de sa structure. Pour cela, le bidonville doit être considéré comme un espace appartenant à l'environnement urbain dans lequel il s'insère et par lequel il est défini et se construit (il influence en retour cet espace urbain par un effet de rétroaction).

Un premier diagnostic fondé sur nos observations et l'accompagnement social, nous a permis de mettre place un projet de sanitation afin de favoriser la réaffiliation sociale des habitants et leur accès à des choix positifs et non par défaut. Le diagnostic socio-spatial qui a suivi permet de non seulement améliorer les conditions d'existence, mais aussi de fournir des outils aux travailleurs sociaux.

ZENITH 2 : UN DIAGNOSTIC SOCIO-SPATIAL D'UN BIDONVILLE MONTPELLIÉRAIN

Daté de 2006, le Zénith 2 était, avant son démantèlement du 8 septembre de 2021, le bidonville le plus ancien mais aussi le plus peuplé de Montpellier. Sur ce site vivaient 224 habitant.e.s, 126 hommes (56%) et 98 femmes (44%), répartis en environ 70 unités familiales. Pour autant, tous et toutes ne vivaient pas ou plus sur place au moment du diagnostic réalisé par les associations Quatorze et AREA entre les mois de mars et juin de 2021. Le projet a été soutenu par la Fondation Abbé Pierre, ainsi que la Ville de Montpellier.

Les familles étaient principalement originaires de Roumanie, notamment des villes de Transylvanie (Blaj, Alba) et Barbulesti, située dans l'agglomération de Bucarest. Elles ne se connaissaient pas nécessairement avant leur installation sur ce terrain. La majorité des personnes avaient plus de 18 ans (60%), 20% de mineurs entre 11 et 17 ans et 20% de mineurs entre 0 et 10 ans. La plupart des familles vivaient de la mendicité et du ferrailage.

Le bidonville Zénith 2, avec son bidonville voisin, le Zénith 3, occupaient un ensemble de parcelles environnantes de 5,5 hectares, qui appartenaient à la Commune (66%), à la Métropole (16%) et au privé (18%). A l'image de nombreuses villes européennes, ségrégation sociale et ségrégation spatiale vont de pair. La localisation des bidonvilles sur le territoire conduit les habitants à vivre au quotidien dans des tissus périurbains, "une forme urbaine caractérisée par

l'éloignement et la discontinuité du bâti vis-à-vis de l'agglomération : il correspond à la partie non-agglomérée des aires urbaines". Pour autant, du point de vue fonctionnel, le périurbain dépend fortement du centre aggloméré auquel il renvoie. Sur le bidonville du Zénith 2, le terrain est situé au-delà des panneaux de fin d'agglomération, aux franges de la ville.

Les modules habités s'organisaient par associations familiales. Ceux-ci sont composés de caravanes et de constructions adossées, parfois fermées - constituant des baraques - et parfois ouvertes, en forme d'auvents. Les compositions avaient une forme et une qualité constructive diversifiées en fonction des familles. L'organisation révélait des espaces plus ou moins privatifs avec des séparations grillagées ou clôturées. L'unité montrait une hiérarchie des espaces avec des espaces servis et servants. Les espaces servis étaient les espaces de vie décrits précédemment et constituaient une centralité, tandis que les espaces servants étaient plutôt périphériques et dédiés aux questions fonctionnelles : encombrants, stock de matériaux, dépotoir, toilettes auto-construites et défécation à ciel ouvert.

OBJECTIFS

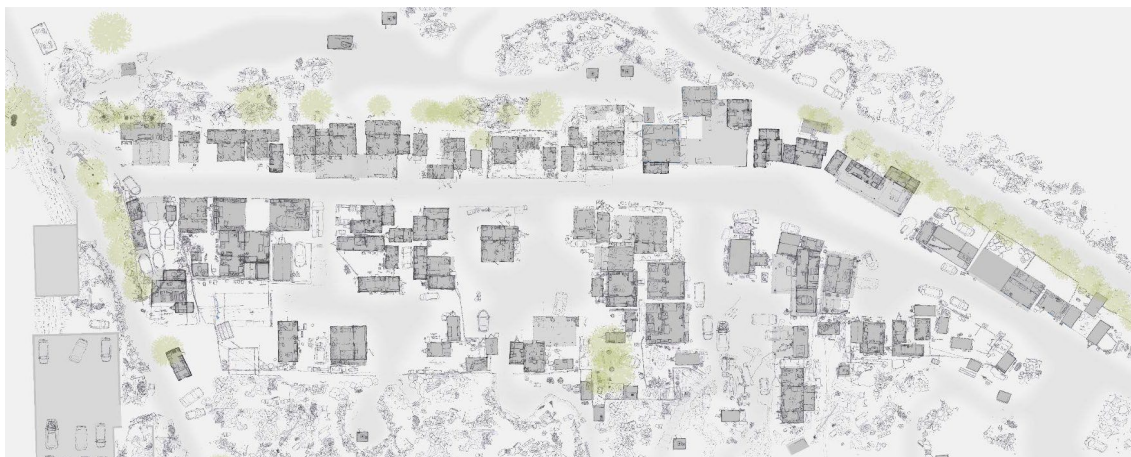
Le fil rouge du diagnostic réalisé est la notion de "ressource" qui est déclinée en plusieurs thématiques, inspirée par le cadre théorique du développement communautaire basé sur les actifs (ABCD) (C. Russell, 2020) : compétences, échanges, groupes d'intérêt, espaces d'intérêt et histoire. Usuellement, une ressource s'entend comme un moyen pour améliorer une situation difficile. Ainsi, selon ses possibilités, chaque être humain mobilise quotidiennement une variété de ressources qui peuvent être pécuniaires, de l'ordre du savoir-faire, ou de l'appel à des personnes morales ou physiques. Tous ces divers "trucs et astuces" permettent de faire face aux situations dans lesquelles nous existons. De cette manière, nous complétons l'approche traditionnelle du diagnostic basée sur le déficit, en nous concentrant sur la capacité de production matérielle et immatérielle de la communauté.

MÉTHODOLOGIE

Dans la dialectique du centre et de la périphérie, les liens d'interdépendance sont forts. Si le bidonville est aux franges de l'urbain, les pratiques des habitant.e.s montrent qu'ils et elles parcourent largement l'espace métropolitain. Cet aspect du diagnostic porte sur la notion de droit à la ville, formulée par le sociologue Henri Lefebvre en 1972 : il s'agit d'un "droit à la vie urbaine, à la centralité renouvelée, aux lieux de rencontres et d'échanges, aux rythmes de vie et emplois du temps permettant l'usage plein et entier de ces moments et lieux" (:146). Le droit à la ville dépend donc des pratiques des acteurs et actrices étudié.e.s, de leur perception, dans l'espace et dans le temps, de leur accès aux aménités urbaines.

Le relevé habité est un registre que nous empruntons à la sociologie des espaces habités. Pour le faire, avec l'accord des familles, Quatorze dessine les espaces de vie à la main, à l'échelle 1/100ème. Pendant ce temps, alors que l'équipe de Quatorze visitait et représentait l'espace du projet, l'équipe AREA menait des entretiens pour mettre en lumière les ressources des personnes et de la communauté, les connaissances, les passions, les compétences, les groupes d'intérêt, les histoires et les liens qui sont présents dans le groupe humain qui habite le bidonville Zénith 2.

Figure 1: Relevé habité du bidonville Zénith 2 - Mars 2021 - E.1/100ème (2m de longueur)



RÉSULTATS / DISCUSSION

A l'échelle de la ville, le centre tient une place de choix, tant pour les lieux fréquentés que pour les lieux aimés. Ils apparaissent comme des lieux

prépondérants dans le quotidien des habitant.e.s, notamment car ils correspondent aux lieux de pratique de la mendicité qui, pour certains ménages, reste une source de revenus importante dans l'économie du quotidien. Les lieux fréquentés sont principalement liés aux besoins de la vie quotidienne, notamment pour les courses alimentaires. Le centre correspond aussi aux principaux espaces d'accès aux droits : les bureaux d'AREA et son guichet sur rue en temps de crise sanitaire, la CAF, la sécurité sociale, Pôle Emploi, etc. Enfin, le centre représente aussi des lieux de plaisir, celui d'être dans l'espace urbain et de contempler la vie en ville : "J'aime aller à la Comédie, parce que j'aime regarder les gens" (D. R.). Pour autant, l'absence de réponses mentionnant les autres bidonvilles est une donnée en soi : il semble que ceux-ci ne méritent pas mention, notamment parce qu'ils ne sont pas tout à fait considérés comme étant des lieux fréquentés de manière volontaire.

Tandis que ces questions relatives aux espaces fréquentés ne mentionnaient pas d'échelle, laissant les répondants libres de choisir celle qui leur paraîtrait pertinente, de nombreuses villes ont été nommées en France. De la même manière, à l'échelle internationale les attachements résident là où se trouvent les personnes proches. Ici la Roumanie tient une place importante : lieu de départ, terre qui a été quittée, elle reste pour certain.e.s le vrai "chez soi".

Parmi les questions posées autour du thème des ressources, celle des savoir-faire semblait importante. En effet, il s'agissait de voir l'émergence d'un curriculum vitae commun des compétences des habitants de Zénith 2. Ceci montre les opportunités d'emploi et de vivre ensemble. Ainsi, les actes de "conduire" et "travailler" sont les mots les plus récurrents en entretien et sont ainsi vecteurs de motivation des personnes interrogées. D'autres sujets ont cependant été abordés.

Faire de ses mains

Bricoler, construire, mécanique, jardiner, chantier, électricité, couture, électronique, s'occuper de la ferraille, mécanique agricole, peinture, réparer les vélos, tuning. La catégorie de compétences la plus présente sur le terrain.

Prendre soin de son espace

Faire le ménage, laver le linge, repasser le linge, aménager l'espace, laver la vaisselle, faire les courses. Ces actions du quotidien donnent à voir la capacité et l'ambition d'entretenir et de soigner son "chez soi".

Prendre soin de soi et des autres

S'occuper des enfants, aider, être en famille, être à la maison, s'occuper des animaux, gentillesse, prendre le café, soin à domicile, soins esthétiques, pâtisserie, cuisiner, faire du fromage. Ces compétences impliquent une interaction avec les personnes autour de soi, que ce soit les membres de la famille ou non.

Loisir / Temps

Se promener, écouter de la musique, étudier, imaginer, regarder la TV, voyager, jouer, lire, conduire. Prendre du temps pour soi permet de s'imprégner de ce que son environnement a à offrir pour découvrir par l'expérience de nouveaux savoirs et connaissances. Ces temps de loisir créent des espaces d'expression et de développement de sa créativité.

S'exprimer

Danser, avoir la parole, chanter, prier. L'expression de soi tient de l'intime. Des formes différentes d'expression peuvent pallier la barrière de la langue ou à l'incapacité de s'exprimer par les mots, par l'usage du corps ou de la spiritualité.

Faire du sport

Foot, fitness-musculation, boxe, faire du vélo, basket. La pratique du sport vient peut-être associée au loisir ainsi qu'à l'expression de soi. Elle permet de s'appropriier l'espace urbain ainsi que de s'ouvrir à l'extérieur du lieu de vie par la socialisation qu'elle offre.

Le bidonville et la ville : des interactions constantes

Si l'on se réfère à Rob Shields, le concept d'espace révélerait les enjeux de la société qui le produit et le mode de production qui l'engendre. Enjeu majeur de la sociologie urbaine, le concept d'espace est selon Henri Lefebvre impossible à maîtriser par les usager.e.s puisque aliéné par le mode de production capitaliste bureaucratique, produit et producteur de codes et normes. Shields renvoie pour exemple de cette approche, à la production des discours qui accompagne les nouvelles formes d'urbanisation : quartiers offrant de la « mixité sociale », durables, participatifs... Autant de masques rhétoriques cachant une réalité d'exclusion sociale des plus précaires vers les marges de l'urbain, ce qu'Elisée Reclus analysait à une autre époque (Élysée Reclus, L'Homme et la Terre): « Ce

n'est qu'un demi-bien de transformer les quartiers insalubres, si les malheureux qui les habitaient naguère se trouvent expulsés de leurs anciens taudis pour aller en chercher d'autres dans la banlieue... ».

Cette façon d'envisager l'espace nous intéresse à plus d'un titre dès lors que l'on est amené à travailler sur les bidonvilles, que ce soit en tant qu'architectes sociaux ou travailleuses sociales. En effet, considérer le bidonville comme lieu - au sens de Marc Augé, c'est—dire espace de rencontres et d'échanges où s'exerce la sociabilité - nous permet de l'envisager dans sa complexité :

- En tant qu'espace produit tout d'abord. Le bidonville est produit non seulement par les habitants qui le construisent, mais également par la façon dont la ville traite ses précaires. L'organisation spatiale de chaque bidonville de la ville de Montpellier est singulière et informe du rapport de ses habitants à la ville.



- En tant qu'espace producteur de réalité sociale ensuite. Par un effet de rétro-action, le bidonville va produire des effets sur son environnement et ses habitants. Producteur de normes en réponse, il va tisser des liens singuliers avec son environnement urbain : économiques, sociaux, politiques... Le rôle des biffin.e.s sur lequel nous reviendrons ou encore le travail des femmes sont à cet égard signifiants.

Cette dualité espace produit/espace producteur apporte ainsi des hypothèses de travail en ce sens où les individus habitants les bidonvilles sont également

habitants de la ville. Ces différents espaces structurent l'action, la contraignent ou la rendent possible (A.Giddens, *The Constitution of society*, Cambridge, Polity). Là encore, dans le cadre des activités de subsistance pouvant être mobilisées sur les bidonvilles, la biffe ou la mendicité sont contraintes par l'espace « bidonville », le quartier et la ville. Décrets municipaux interdisant la collecte de déchets ou la mendicité, enfouissement des conteneurs à déchets, règles de vie fixées collectivement par le bidonville... Autant de contraintes mais aussi d'adaptation et de jeu qui permettent aux habitants des bidonvilles d'assurer leur subsistance et le maintien de la structure du lieu de vie dans un cadre contraint mais parcouru d'interstices.

Le bidonville est un quartier de la ville, s'insérant dans le tissu urbain et interagissant avec ce dernier. Lors de notre projet de sanitation du bidonville du Zénith 2 à Montpellier, il s'est révélé important de comprendre comment s'articulait l'organisation de ce lieu de vie avec son environnement afin d'en saisir les besoins tout en ne privant pas les personnes de leur force de proposition et d'initiative. Cette volonté de s'appuyer sur l'action communautaire pour co-réaliser ce projet nous a amené à repenser cet espace de vie singulier à l'aune de travaux antérieurs et notamment ces textes fondateurs que représente *The Gold Coast and the Slum* (H.W. Zorbaugh, 1928). Le bidonville est-il une aire de transition ou « tout est indéterminé et libre mais tout est problématique » (area zone) ou bien une communauté construite par les « face à face et les contacts intimes qui la construisent ? » Dans sa thèse « *Le Bidonville de La Place* », Jean Baptiste Daubeuf voit dans cet espace un lieu de transition, un sas entre la société de départ et la société d'accueil. Le bidonville pourrait être ainsi perçu comme une zone interstitielle où les individus peuvent élaborer des stratégies en fonction des contraintes juridiques, spatiales, sociales qui s'imposent à eux.

Un espace producteur de normes

Le bidonville est soumis à une dislocation et une remise en cause constante des normes et règles qui fondent le vivre-ensemble. Pressions externes, dégradation des conditions de vie, départ de familles et arrivées de nouveaux habitants, accès à l'emploi de certaines femmes... autant de transformations du quotidien qui ré-interrogent le collectif et les règles qui en assurent le maintien. L'exemple de l'accès à l'emploi pour les femmes est signifiant : lors des premiers contacts avec

les travailleuses sociales, le collectif précisait le non accès « culturel » à l'emploi des femmes. Après quelques mois d'accompagnement, certaines d'entre elles ont été embauchées. Les modifications induites par l'emploi des femmes n'ont pas déstabilisé le collectif mais l'ont contraint à produire de nouvelles normes, depuis l'organisation de la sphère domestique jusqu'aux modes d'habillement (abandon de la jupe longue pour le jean par exemple, d'abord mis sous la robe puis de façon quotidienne. Garde des enfants par les pères etc...) Ces transformations et leur intériorisation par le groupe - dont les discours de légitimation ont été amenés à évoluer - a également induit des modifications dans les relations du bidonville à la ville : maîtrise accrue de l'espace urbain, modification des réseaux de déplacement depuis la périphérie des villes vers le centre, relations sociales élargies... autant de dimensions qui viennent renforcer les liens systémiques reliant la marge à la ville.

L'exemple des biffins est également signifiant dans le rapport à l'espace des habitants du bidonville. Cette activité de collecte et revente d'objets abandonnés mobilise trois temporalités différentes :

1. le temps de la chine (« faire les poubelles ») : temps stigmatisant où la présence dans l'espace public est défini par les impératifs d'horaires de ramassage des ordures et de lieux laissés accessibles (dépôts d'ordures non enterrés ni clos et absence de politiques municipales répressives). Durant ce temps les individus sont rendus visibles et identifiés à l'objet poubelle.
2. le temps du savoir-faire : ce moment se déroule sur le bidonville et mobilise un savoir-faire important de la part de membres de la famille. Ce temps n'est pas accessible aux riverains et aux autres habitants de la ville. Il est en même temps peu parlé par les habitants du bidonville.
3. le temps du savoir-être : espace dédié aux biffins, le marché aux puces de la ville de Montpellier est l'un des lieux principaux de création de revenus. C'est également un lieu de sociabilité externe et de solidarité hors de l'espace bidonville : sollicitation de spécialistes en bijoux ou informatique pour fixer les prix, échanges avec les autres vendeurs etc...

Ces quelques données portant sur la complexité des interactions entre le bidonville et la ville, mais également le cadre théorique dans lequel cette dernière peut être envisagée, ont fondé le cadre de l'action portée par Quatorze et AREA.

Comment favoriser l'émergence d'une organisation communautaire afin de répondre non seulement aux impératifs d'amélioration des conditions de vie mais également le renforcement des liens ville-bidonville grâce à un processus de réidentification positive et de légitimation dans et hors de l'espace bidonville.

Le diagnostic socio spatial mené sur le bidonville du Zénith 2 visait ainsi à mesurer et comprendre la capacité de production matérielle et immatérielle de la communauté afin de permettre à cette dernière d'en prendre collectivement conscience et d'appréhender différemment sa légitimité dans l'espace urbain. En effet, l'une des hypothèses de travail tirée de notre expérience dans l'accompagnement social, laissait entrevoir l'interaction de deux dimensions majeures : la place du bidonville dans la ville mais également le parcours migratoire. Ce dernier, par un jeu de feedback induit par les conditions d'accueil, était toujours non fixé après plus de dix années d'installation. Les individus se percevaient ainsi dans un double jeu identitaire : le « moi » dans le pays d'origine et une construction de soi - une mise en représentation - à Montpellier, construction d'une identité « bis » autorisant une mise à distance des conditions de vie et une modification des structures sociales considérées comme temporaires.

CONCLUSION

Pour accompagner les ménages vers des solutions d'hébergement et, plus encore, de logement, les associations sont mobilisées sur le terrain. Cependant elles ne peuvent agir qu'avec le concours éclairé des institutions publiques. La rédaction du diagnostic s'est donc accompagnée d'instances de partage de l'information et de relevés collectifs de décisions pour élaborer un plan d'action structuré et progressif qui a été aussi présenté et discuté auprès des représentant.e.s de la Ville et partenaires associatifs lors du séminaire "Agir en bidonville" qui s'est tenu les 29 et 30 juin 2021.

Afin d'impliquer les habitants dans la maintenance ultérieure du site et des équipements, il semble opportun de mener toutes les actions qui peuvent l'être en co-conception et co-construction. En particulier, les projets de transformation de la parcelle peuvent faire l'objet de temps de sensibilisation et de formation à vocation d'insertion professionnelle. Il s'agit de mobiliser et, par la participation à

l'amélioration immédiate de son cadre de vie, d'outiller les personnes dans une perspective d'inclusion sociale. En parallèle, sur le plan humain, il s'agit de maintenir et renforcer l'accompagnement social, afin de permettre aux ménages d'accéder à d'autres conditions de vie et ainsi d'éviter que la précarité ne devienne une fatalité.

Malheureusement, la mise en œuvre du diagnostic n'a pu avoir lieu du fait de l'expulsion soudaine et incompréhensible du bidonville par la Préfecture avec le soutien de la Mairie de Montpellier.

Bibliographie

- Anderson News, Le Hobo, sociologie du sans-abri, Armand Colin, 2018 (1923)
- Augé Marc, Non lieux, introduction à une anthropologie de la Surmodernité, Le seuil, 1992
- Retour sur les Non-lieux, Communication, 2010/2, pp 171-178
- Daubeuf Jean Baptiste, Le bidonville de la Place l'intégration en marge des institutions, 2018 républicaines dans la France contemporaine
- Giddens Antony, The Constitution of society, Cambridge, Polity, 1984
- Goffman Erving, Stigmates, Editions de Minuit, 1975 (1963)
- Becker Howard, Outsiders. Études de sociologie de la déviance, Métailié, Paris, 1985 (éd. originale 1963)
- Lefebvre, Henri (2005, 1ère éd. 1974), La production de l'espace, Paris, Economica, 512 p
- Matthieu Adam, « Notion en débat. Production de l'espace », Géoconfluences, janvier 2019
- Park Robert, Burgess Ernest, The city, University of Chicago Press, 1929
- Reclus Elisée, L'Homme et la Terre, Maspéro, 1982
- Shields Rob, Places on the margin, New York, Routledge, Psychology Press, 1992
- Zorbaugh, Harvey Warren, The Gold Coast and the slum, Midway reprint, 1976 (1929)